Th. Leconte et R. Deltheil. — Préparation à l'Etude des Probabilitiés. — Un volume in-8° de VIII-168 pages et 22 figures. Prix: 20 francs. Vuibert, Paris, 1937.

Autor(en): **Buhl, A.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **L'Enseignement Mathématique**

Band (Jahr): **36 (1937)**

Heft 1-2: **L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE**

PDF erstellt am: **01.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

M. Tourriol pense comme moi mais cela n'a rien d'impossible. Et, dans les conditions où il se trouve placé, j'admire sa plasticité d'esprit et même le grand talent qu'il a dû dépenser pour respecter le cadre imposé par les programmes.

Au début remarquons des élégances qui pourraient être conservées. Il s'agit d'actions à distance considérées comme newtoniennes. Théorème de Gauss. Champs nuls. Rapide aperçu (très bien) sur la théorie électronique. Potentiels.

L'électrostatique est tout de même maxwellienne quant au rôle, non inerte, des diélectriques.

Le magnétisme isolé a quelque chose de particulièrement artificiel au point de vue théorique.

Mais les aimants donnent toute une belle géométrie. Les boussoles sont souvent des merveilles de construction; elles donnent des *cartes*. Là encore l'auteur s'est admirablement tiré d'affaire.

Et l'électrodynamique, avec les phénomènes électrolytiques, avec les résistances thermiques, prépare toute une science technique au-dessus de laquelle beaucoup d'ingénieurs ne s'élèveront pas.

C'est surtout l'Electromagnétisme qui aurait besoin d'une analyse qui n'est pas à la disposition de l'auteur ce que, encore une fois, il doit regretter plus que moi. Mais il éveille néanmoins beaucoup d'intérêt par la description schématique d'expériences aussi nombreuses que captivantes. Maxwell, ce dieu, suivant l'expression de Boltzmann, termine en beauté avec les deux systèmes d'unités et le fameux rapport égal à c vitesse de la lumière. Au delà ce seraient les ondes électromagnétiques par lesquelles le Créateur commença l'Univers. Nos théories modernes commencent aussi par là, c'est-à-dire avec une électricité sans support matériel. Mais M. Tourriol n'empêchera personne d'aboutir à de telles conceptions structurales. Il aura, au contraire, préparé le terrain en respectant la pédagogie actuelle, ce qui n'est pas un mince mérite, et comme un Professeur de cette envergure finira bien — et sans doute bientôt — par acquérir quelque rôle directeur important, il pourra alors songer à modifier des programmes d'abord observés en toute conscience.

A. Buhl (Toulouse).

Th. Leconte et R. Deltheil. — **Préparation à l'Etude des Probabilités.** — Un volume in-8° de viii-168 pages et 22 figures. Prix: 20 francs. Vuibert, Paris, 1937.

Tentative intéressante et de cachet bien moderne. Pour véritablement approfondir le Calcul des Probabilités, il faut avoir recours aux régions élevées des Mathématiques. Mais il en est exactement de même s'il s'agit d'approfondir l'Algèbre ou la Géométrie. Et cependant il y a une algèbre et une géométrie élémentaires, enseignées à de jeunes élèves. Pourquoi n'y aurait-il pas, de même, une étude élémentaire des Probabilités qui, dans l'Enseignement secondaire, pourrait permettre des applications fort intéressantes de l'algèbre et de la géométrie tout en éveillant ce sens du hasard étudié, cette notion d'équité et d'espérance raisonnée qui caractérisent les doctrines systématiques des chances.

Un peu d'histoire nous montre qu'à cet égard il ne faudrait pas tomber dans les outrances de Condorcet mais nous avons aujourd'hui les moyens d'éviter toute situation outrancière.

Les premières pages du livre font d'ailleurs faire une réflexion des plus importantes. Les théories en litige pourraient être, à coup sûr, une façon d'aborder les considérations discontinues, dénombrables de l'Analyse combinatoire mais il est plus simple dans beaucoup de cas (comme dans le jeu du franc carreau) de traiter tout de suite de probabilités continues qui n'exigent que des comparaisons d'aires ou de continus mesurables. Quant à la notion d'équité, elle ne va pas sans paradoxes tels que le célèbre Paradoxe de Saint-Pétersbourg. Quel beau sujet de dissertation pour les élèves philosophes.

Ainsi lancés dans la carrière, les auteurs ont pu aborder très simplement les règles fondamentales, jusqu'à la Loi des grands Nombres, jusqu'à la courbe en cloche de Laplace et de Gauss d'abord approchée par d'ingénieux tracés polygonaux.

Les notions statistiques, notamment la corrélation, apparaissent avec une facilité inattendue, et les Théories physiques modernes, bien que réduites à quelques pages terminales, ne jouent pas le rôle le moins important pour faire comprendre la nécessité de la discipline probabilitaire.

Il ne s'agit nullement de charger des programmes déjà très lourds. Mais, dans les mains de professeurs intelligents, ce livre permettrait d'introduire, dans les cours existants, une variété pleine d'intérêt et de sens critique.

A. Buhl (Toulouse).

F. Gonseth. — **Les Mathématiques et la Réalité.** Essai sur la méthode axiomatique. (Bibliothèque de Philosophie contemporaine). — Un vol. in-8° de xi-386 pages; broché, 30 fr.; Librairie Félix Alcan, Paris, 1936.

Les ouvrages philosophiques de M. Gonseth — ce livre constitue la suite et le complément des pages que la critique a si favorablement accueillies sur « Les Fondements des Mathématiques » — ont une double saveur pour quiconque s'intéresse au développement et au mécanisme de la pensée mathématique. En premier lieu, ils ont la fraîcheur que donne la réinvention toute personnelle des problèmes épistémologiques: M. Gonseth n'est pas parti de la lecture des Brunschvicg, des P. Boutroux, des Russell, des Husserl ou des Meyerson pour analyser à son tour l'état actuel de la pensée logico-mathématique, il s'est au contraire volontairement borné, d'abord, à un approfondissement des questions que posait à son esprit critique le maniement quotidien de la science même, et cette réflexion s'est ensuite étendue au point de rencontrer, mais avec une vision toute neuve et individuelle, celle de tous les grands auteurs contemporains. A cet égard, les discussions consacrées par M. Gonseth à la construction de la réalité, aux relations indissociables de l'intuition avec le schématisme logique, tous deux en œuvre dans cette construction, aux structures rationnelles et à la nature de l'explication, sont d'un haut intérêt et définissent une position qui semble inattaquable, à mi-chemin entre le logicisme et l'empirisme, et conciliant les droits de l'axiomatique avec ceux du réel au moyen d'une conception très psychologique de la logique elle-même.

En effet, et cette seconde qualité de l'ouvrage ne fait qu'un avec la première, M. Gonseth, par sa volonté même de voir par ses propres yeux et d'écarter toute théorie, aboutit en réalité à un point de vue psychologique beaucoup plus que formel, prolongeant ainsi la grande tradition d'Henri Poincaré. La logique, telle que la conçoit Gonseth, cette « phy-